

devraient être très obliques par rapport à la balustrade, il en résulterait des angles très aigus, inutilisables, d'ailleurs les sièges seront toujours à peu près parallèles à cette balustrade. Dès lors, on est conduit à faire la cloison normale dans la profondeur du premier rang de sièges, puis à obliquer le surplus ; mais pour dégager la vue, il faut alors que la première partie de la cloison soit peu élevée, ou en d'autres termes que la loge soit *découverte* pour son premier rang (fig. 894).

Quant à l'acoustique, après ce que j'en ai dit en parlant des salles de cours, je ne puis guère vous en dire qu'une chose : personne n'y connaît rien, et les résultats sont au petit bonheur. Certes, il ne manque pas de traités très savants sur la matière, mais comme ils arrivent très savamment à des conclusions diamétralement opposées, ils s'annulent tellement l'un l'autre qu'il n'en reste rien. Ch. Garnier a consacré à ce sujet (p. 211) un chapitre plein de bon sens de son livre que je vous ai déjà cité ; lisez-le : lorsqu'il écrivait ce livre, l'Opéra n'était pas achevé, et il disait courageusement :

« Il faut bien que j'explique que je n'ai eu aucun guide, que je
 « n'ai adopté aucun principe, que je ne me suis basé sur aucune
 « théorie, et que c'est du hasard seul que j'attends ou l'insuccès
 « ou la réussite. »

Cependant non, ce n'est pas le hasard seul qui lui a valu la réussite : c'est aussi la sagesse. Il existe de très nombreuses salles de spectacle, et en général elles sont bonnes ; dans les théâtres,

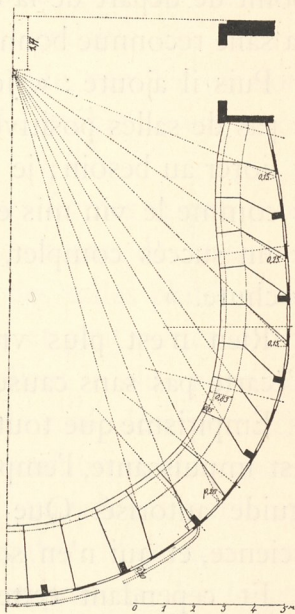


Fig. 894. — Cloisonnement des loges du Théâtre-Français.